

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE

CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

3 Année. No. 2.

1er Juin 1876.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE — Orgues-Harmoniums " Alexandre " Pianos " Hazelton " Harmoniums " Deban " Poesie
Les deux chanteurs Les Musiciens du temps de l'Empire [Suite] La Messe des Morts harmonisée De la Mu-
 sique *Le Papillon*, romance, paroles de Emile Dewez, musique de F Boissière, — *Le Pays de Cocagne*
 et *l'Orpheline*, musique de Schumann Albani Premier concert " Prume-Lavallee " à Quebec Bibliographie.
 De la prononciation dans le chant Bulletin musical du mois écoulé Varietes musicales Notes artistiques
 des Etats-Unis Compositions favorites pour piano et chant de M Salomon Mazurette Academie de Musique
 de Quebec Concours de 1876 Ruffe d'un Piano Hazelton Abonnements reçus dans le cours du mois dernier
 Nouvelles musicales Canadiennes Le Dictionnaire de Webster Calendrier et Guide des Organistes et Direc-
 teurs de Chœurs, pour le mois de Juin Juillet Programme du Concert d'adieu de M F Boucher, fils, à la Salle
 des Artisans, le 5 Juin prochain

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

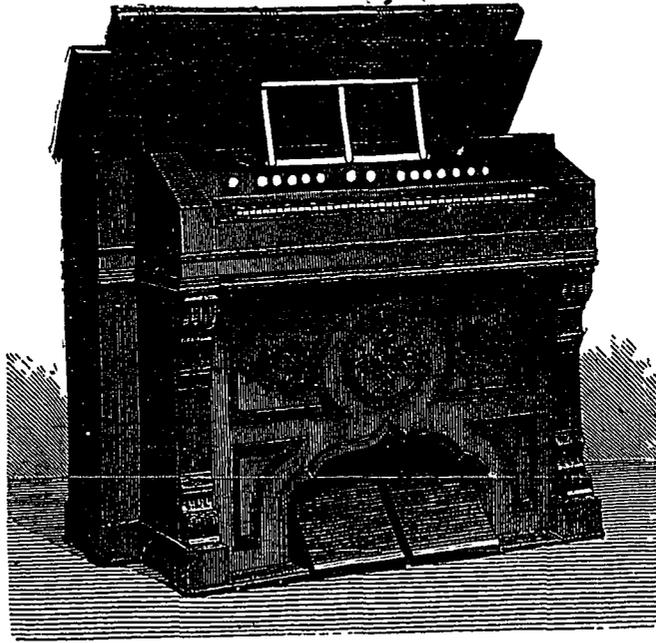
ORGUES - HARMONIUMS

POUR

EGLISES,

COMMUNAUTÉS

De la célèbre Maison



POUR

CHAPELLES,

et SALONS,

De la célèbre Maison

ALEXANDRE, PERE ET FILS, DE PARIS,

MANUFACTURE ETABLIE EN 1829.

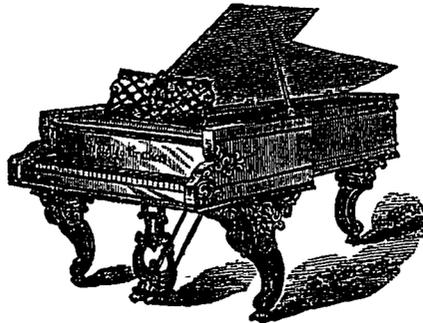
MEDAILLES A TOUTES LES EXPOSITIONS.

Instruments de toutes formes, dimensions, puissance, capacité, etc., en chêne, noyer, palissandre et acajou, de prix variant de **\$20.00 a \$1200.00**

INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE SEULEMENT.

Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON
DE NEW-YORK.

Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON
DE NEW-YORK.

PIANOS CARRES—PIANOS DROITS—PIANOS A QUEUE.

On n'emploie que des Matériaux de PREMIER CHOIX dans la confection de ces Instruments supérieurs, fabriqués par des Ouvriers spéciaux, hors ligne.

ONZE modèles différents offerts en vente aux prix les plus modérés du marché, pour des Instruments de PREMIERE CLASSE de \$425 à \$1200.

Tout Instrument vendu par nous est pleinement garanti pendant cinq ans.

A VENDRE AUX PRIX RESPECTIFS DE \$100, \$150 ET \$200

TROIS SUPERBES HARMONIUMS... DEBAIN,

Récemment importés de Paris.

Nous attirons l'attention des Fabriques et des Communautés sur ces magnifiques instruments.

Le Canada Musical.

VOL 3.]

MONTREAL, 1^{ER} JUIN 1876.

[No. 2.

LES DEUX CHANTEURS.

— o —

Un vaniteux moineau qui vivait dans l'aisance,
(Un sot parfois est opulent)
Aux oiseaux de sa connaissance
Offrit un repas succulent,
Avec cérémonie à l'avance il invite
Maint habitant de l'air, quelque peu parasite,
Qui venant, au jour dit, pratiquer son métier,
En savourant la figue, ou le fruit du sorbier,
Exalte du festin l'ordonnance admirable,
Et, pour payer comptant sa place à cette table,
Du Moineau grand seigneur il se fait un devoir
De parfumer le bec à grands coups d'encensoir.
Car des convives c'est l'usage
De flatter du plus doux langage
Celui qui les régale, à chaque mets qu'on sert,
Et tel amphitryon est crétin au potage,
Que l'on dit grand homme au dessert
Je sais plus d'un palais où cela se pratique.
Au sortir du banquet on fit de la musique,
Le moineau chanta faux, l'auditoire charmé
Criait "Bis!" au fausset de sa voix glapissante,
Et quand le rossignol à la voix si touchante,
Vint exaler son chant par l'amour animé,
La majorité dit qu'il était enrhumé,
Qu'il fallait du repos pour cette maladie,
Qu'un rhume négligé finissait quelquefois
Par coûter au chanteur ou la vie ou la voix
Le concert arrêté par cette perfidie,
On se sépara aux cris de "Vive le Moineau!"
Et si l'on eût fondé parmi le peuple oiseau
Un Conservatoire, une chambre,
Le scrutin eût choisi le donneur de repas,
Le Rossignol, chez qui les gens ne dinaient pas.
N'en aurait jamais été membre

Chez nous, on ne peut le nier,
Les diners ont trop d'influence,
Et de tout candidat la première science,
C'est d'avoir un bon cuisinier.

* * *

— o —

Les Musiciens du temps de l'Empire.

(Suite)

— o —

Les Sociétés chantantes de l'Empire.

Depuis quarante ans, la France est affectée d'une passion singulière, qui a modifié de la manière la plus fâcheuse l'esprit et le caractère national, nous voulons parler de cet absurde et déplorable travers qui consiste à dissertar sans trêve et sans relâche sur ce que pensent les gouvernements, sur ce que font les ministres, sur ce que disent les chanceliers, sur ce que débitent les propagateurs de nouvelles plus ou moins apocryphes. Est-il un homme de sens qui ne soit profondément attristé des affreux ravages qu'a faits chez nous la *politicomane*? elle a été à la conversation ce qu'elle

avait de grâce, de variété, d'imprévu, la gaieté française a disparu pour faire place à un langage sans couleur et sans originalité.

Sous l'Empire, on s'occupait peu de politique, à cet égard, la France s'était pliée avec une docilité merveilleuse aux volontés du maître. Ce n'est pas toutefois que l'esprit de fronde se fut effacé, cet esprit, qui est indestructible comme tout ce qui tient au caractère national, avait seulement subi une transformation en harmonie avec les circonstances. Les faiseurs de satires et de pamphlets laissaient le pouvoir faire tranquillement sa besogne, mais, en revanche ils fustigeaient sans pitié les travers et les mauseries prétentieuses que leur offrait le grand monde, la littérature et les arts. Jamais on ne vit un tel déluge de bons mots, de chansons, d'épigrammes, de traits piquants décochés contre les mauvais auteurs, les mauvais comédiens, les mauvais chanteurs, les mauvais virtuoses, il ne surgissait pas une plaisanterie dans le monde littéraire ou musical sans qu' aussitôt des refrains satiriques ne vinssent lui imprimer le stigmate du ridicule. Les plus grands salons n'étaient pas même à l'abri de ces attaques, mais ils avaient le bon esprit d'en rire tout les premiers.

L'Empire fut l'âge d'or de la chanson. Il se fonda à Paris toutes sortes de sociétés chantantes, qui, néanmoins, ne pouvaient dépasser, sans autorisation, le nombre de vingt membres, le *Caveau moderne*, qui continua si heureusement les piquantes traditions de la vieille gaieté française, et où chaque sociétaire devait fournir par mois une chanson sur un sujet donné, les *Epicuriens*, le *Caveau des Muses*, la *Société Lyrique*, la *Société des Enfants d'Apolon*, la *Société du Montparnasse*, etc, tous ces gens dinaient, chantaient et buvaient dans leur séances. La table littéraire était une table à manger où la nappe était toujours mise.

Il y avait même une réunion chantante qui s'appelait la *Société de la Fourchette*. Celle-là s'assemblait tous les quinze jours et déjeunait alors toute la journée, ses membres n'avaient pas voulu dépasser le nombre de quatorze, ils se connaissaient, ils s'étaient engagés à se pousser mutuellement, ce qu'ils firent avec tant d'intelligence, que tous les quatorze obtinrent de hautes fonctions et arrivèrent à l'Académie.

Lorsqu'il s'agissait de faire réussir un des membres de la *Fourchette*, les treize autres qui se trouvaient dans les journaux ou dans les emplois ou qui étaient répandus dans la société, ne négligeaient aucune démarche, actifs, remuants, infatigables, ils mettaient en œuvre, pour arriver à leur but, les moyens les plus ingénieux, les plus savantes combinaisons.

Il y eut des sociétés moins prévoyantes, qui ne se réunissaient que dans le but de chanter, de rire et de dîner. On est gastronome à Paris. Ces sociétés, par leur nom du moins, rappelaient un peu ce qui s'est vu en Italie dans les deux derniers siècles, où l'on comptait à Milan seulement vingt-cinq académies libres. La plupart des sociétés italiennes se signalaient par de bizarres dénominations c'étaient l'*Académie des Impatients*, l'*Académie des Inquiets*, l'*Académie des Altérés*, l'*Académie des Lunatiques*, l'*Académie des Fantastiques*, etc. Ce furent à Paris la *Société des Sots*, la *Société des Fous*, la *Société des Paresseux*, qui dit-on, justifiaient leur titre, la *Société des Ours*, qui dans leurs chansons imitaient à ravir les grognements de ces quadrupèdes; la *Société des Bêtes*, où l'on n'admettait que des membres très-spirituels.

Chacun, dans cette dernière prenait le nom d'un animal, d'un oiseau ou d'un poisson. Désaugiers, le chansonnier célèbre, y fut reçu, et paya son entrée par une chanson dont

nous citerons quelques couplets, il la chanta sur l'air *ma Tanturlurette*.

Vous m'avez nommé pinson,
Je vous dois une chanson,
Qui soit à la fois honnête
Et bien bête (*bis*),
Bête, bête, bête.

Je suis à votre hauteur,
Car, au premier mot, la peur
D'être un fort mauvais poète
Me rend bête (*bis*),
Bête, bête, bête.

Que je suis fier de ce nom,
Puisque, dans cette maison,
Jusqu'à l'ami qui nous traite,
Tout est bête (*bis*)¹
Bête, bête, bête

Cette petite pièce, dans le recueil de Désaugiers, est intitulée: *Chanson à l'occasion de ma réception dans la Société dite des Bêtes*.

Dans le tableau des Sociétés chantantes du temps de l'Empire, n'oublions pas de mentionner les *Dîners du Vaudeville*, dont faisaient partie les écrivains les plus spirituels et les plus charmants compositeurs de l'époque Étienne, Dupaty, Hoffman, Pus, Barré, Desfontaines, Grétry, Nicolo, Monsigny, Dalayrac. C'est là que furent improvisés tant de délicieux couplets, dont la vogue a survécu aux circonstances qui les firent éclore, c'est là aussi que furent composés les plus jolis airs de ces opéras comiques dont le temps n'a point effacé les grâces charmantes: *Jeannot et Colin, le Déserteur*, etc, etc.

Des hommes, dont le nom a obtenu depuis un assez grand retentissement dans le monde politique, faisaient partie des *Dîners du Vaudeville*. En voyant ces joyeuses physionomies, en entendant ces chansons si vives, si pétillantes de verve, qui donc se serait douté qu'il avait devant lui l'élite des législateurs de la France?

On me dira, peut-être que c'étaient là des occupations bien frivoles, je l'accorde, mais tout cela, du moins, avait le grand mérite d'être amusant. Quoi qu'en puissent dire les apologistes exclusifs du genre sérieux, la gaieté franche, le gros rire, les facéties spirituelles ne sont point à dédaigner, et j'avoue que je préfère à telles partitions bien lourdes, bien savantes, bien soporifiques, la plupart des couplets que les aimables convives du *Rocher de Cancale* improvisaient entre deux vins

XIII

VIOTTI A LONDRES

Un soir de l'hiver de 1810, je me trouvais chez le comte de Balck. La société était nombreuse et choisie, il y avait là le duc de Bassano, Merlin de Douai, Benjamin Constant, Rœderer, Arnault, de Jouy, Alissan de Chazet, Legouvé, Grétry, Boieldieu, Dalayrac, etc, c'est-à-dire la plupart des illustrations politiques, littéraires et artistiques, — puis un essaim de jolies femmes, parmi lesquelles se détachait la ravissante tête de madame Récamier, ce type accompli de beauté, de distinction et de grâce. — Il faut avoir vu cette société si polie, si aristocratique, si éminemment française, pour se faire une idée de tout ce qu'on y dépensait d'esprit, de verve, d'imagination. Ce soir-là, tout se trouvait réuni, le prestige des plus beaux noms, le charme des plus intéressantes causeries, l'attrait des œuvres musicales les plus remarquables, et ce qui ne gêne jamais rien, un luxe éblouissant de parures et une élégance du meilleur goût

Onze heures et demie venaient de sonner, plusieurs personnes se disposaient à quitter le salon, lorsque tout-à-coup

on annonça un nouveau visiteur c'était Garat, Garat qu'on n'avait pas vu depuis plus de deux mois, et qui arrivait ce jour-là de Londres.

Sa physionomie rayonnait, jamais il n'avait paru aussi brillant de santé et de jeunesse. Vraiment, Garat donnait le plus formel démenti à ceux qui se plaignent de la funeste influence des brouillards de la Tamise et du ciel gris d'Albion

Jugez quelles exclamations de surprise et de joie fit éclater le retour imprévu du célèbre chanteur. Garat était le favori des salons, où ses piquantes saillies étaient aussi appréciées que sa voix ravissante était admirée. Il fut donc entouré, pressé, accablé de caresses, questionné par dix personnes à la fois. Garat attendit tranquillement que cette agitation extraordinaire se fût apaisée, puis il dit de cet air moitié sérieux, moitié ironique, qui lui était particulier.

— Messieurs, vous me demandez ce qui se passe à Londres; mais avec la meilleure volonté du monde, je n'ai à vous dire absolument rien de nouveau. Londres n'a point changé, sa physionomie est toujours aussi maussade, ses orateurs parlementaires sont toujours aussi monotones, ses ladies aussi roides, ses gentlemen aussi ennuyés, ses cuisiniers aussi détestables. John Bull n'a point cessé d'être un grand amateur de rostbeef, de meetings et de combats de coqs; voilà tout. Je n'ai donc pas la plus petite nouvelle à vous raconter, mais, en revanche, je vous ramène un grand artiste, qui avait eu la malencontreuse idée de s'exiler sur les bords de la Tamise, une merveille dont la disparition vous avait tous profondément affligés.

— Qui donc? s'écria-t-on de toute part.

— Viotti

Ce nom produisit un effet que nous renonçons à décrire; la révélation de Garat venait de porter au comble l'intérêt, l'émotion, la surprise de l'assemblée. — Viotti, encore dans tout l'éclat du talent et de la renommée, fondateur d'une école de violon restée célèbre, avait brusquement quitté Paris depuis plus d'un an, on était sans nouvelles directes et positives du célèbre virtuose, chacun se perdait en conjectures sur sa nouvelle existence. Dans tous les cas, l'absence de Viotti était universellement déplorée. Qu'on juge donc de la joie, de l'ivresse, du délire avec lesquels fut accueillie la nouvelle de son retour. On s'attendait, d'ailleurs, à des incidents romanesques, prodigieux, impossibles, cela aurait bien suffi pour exciter au plus haut point la curiosité

— Oui, messieurs, poursuivit Garat, j'ai retrouvé Viotti, et les circonstances qui ont accompagné cette découverte sont d'une étrangeté, d'une bouffonnerie, qui dépasse tout ce que peut concevoir l'imagination la plus folle. Écoutez... Quelques indications vagues m'avaient fait présumer que Viotti habitait Londres, à mon arrivée dans cette capitale, je résolus d'éclaircir ce fait. Mes tentatives furent longtemps inutiles; mais des informations détaillées et minutieuses, puisées aux meilleures sources et dans divers quartiers de Londres, donnèrent à mes recherches une direction utile qui ne pouvait manquer d'avoir des résultats, si effectivement Viotti résidait dans la capitale de l'Angleterre

— Un matin, j'allais dans une maison qui fait un grand commerce d'exportation de vins avec l'étranger. La cour, très-spacieuse, était encombrée d'une foule de tonneaux d'ale, de porter, de vins, de spiritueux, j'eus toutes les peines du monde à me diriger au milieu de cette multitude de futailles, et après ce pénible trajet, je me trouvai en face d'un bureau, situé à gauche au fond de la cour, et que je supposai être le siège de l'administration. J'entrai, et la première personne qui frappa mes regards, ce fut Viotti lui-même, Viotti, entouré d'une légion d'employés dirigeant ses opérations commerciales, préparant ses factures, organisant ses expéditions. Ces travaux l'absorbaient à un tel point, qu'il ne fit pas d'abord attention à moi. Confondu, abasourdi, j'attendais en silence. Il m'aperçut enfin, se leva aussitôt, me prit la main avec effusion, et m'entraînant dans un cabinet voisin, il me dit:

— Mon ami, je suis ravi de vous voir.

“Puis, remarquant ma stupéfaction il ajouta :

— Je conçois que tout ceci vous étonne. Viotti devenu marchand de vins, voilà, n'est-ce pas, une plaisante métamorphose ? Mais que voulez-vous ? je passais à Paris pour un homme ruiné, perdu il fallait bien prendre un parti. Le fait est que je suis en train de faire ma fortune. . .

— Mais avez-vous bien calculé, lui dis-je, tous les ennuis d'une profession si peu en rapport avec vos habitudes et vos goûts ?

— Je vois, me répliqua-t-il, que vous partagez une erreur généralement répandue. Le commerce passe, en effet, pour une occupation singulièrement prosaïque ? Il a bien cependant ses séductions, ses prestiges, son idéal, sa poésie. Songez donc aux vives émotions qui font battre le cœur du négociant quand il voit sa clientèle s'accroître, ses affaires prospérer, sa fortune s'arrondir. Son imagination, stimulée par le succès, s'élance toujours vers de nouvelles conquêtes. Les plus beaux rêves viennent lui sourire. Quel musicien, quel poète eut jamais une existence plus incidentée ?

— Mais l'art, m'écriai-je impétueusement, l'art, dont vous étiez un des représentants les plus illustres, vous l'avez donc tout à fait abandonné ? . .

— L'art ne perd rien de ses droits, me répondit-il en souriant, et vous verrez que je sais concilier deux choses qui vous semblent inconciliables. Nous reprendrons cette conversation. pour le moment, je suis forcé de vous quitter. Mes clients m'attendent. . . Venez sans façon dîner avec moi à six heures. N'y manquez pas.

“ Je fus exact au rendez-vous. Les brocs, les futailles et les lourds véhicules dont la cour était encombrée le matin avaient disparu pour faire place à des équipages armoriés. Des laquais en livrée me conduisirent au premier étage et me firent traverser plusieurs pièces d'un appartement magnifique et tout étincelant de glaces et de dorures. Viotti vint me recevoir ; mais ce n'était plus l'industriel que j'avais vu quelques heures auparavant dans son bureau, c'était un gentleman d'une tenue irréprochable, un grand seigneur plein d'élégance et de distinction. J'étais ébloui, fasciné. Ma surprise redoubla lorsque je sus les noms des visiteurs qui se trouvaient dans le salon, c'était lord Grandville, Sheridan, Fox, lord Byron, sir Walter Scott, c'est-à-dire l'élite des hommes d'Etat et des écrivains de la Grande-Bretagne

“ Le dîner fut exquis, les convives firent surtout beaucoup d'honneur au bordeaux, qui était du meilleur cru. Le soir, on fit de la musique, une jeune dame française chanta avec infiniment de charme et de goût deux ravissants morceaux de Cimarosa, ensuite, Viotti nous exécuta un des concertos qu'il avait composés pendant son séjour en Angleterre, jamais l'archet du célèbre violoniste n'avait été si magique, si entraînant. Le commerçant de la Cité était toujours un grand artiste.

“ Après beaucoup d'instances, j'ai décidé Viotti à abandonner pendant trois jours seulement sa maison de commerce ; il est à Paris depuis ce matin, et sa première visite sera pour M. le comte de Balck, dont il n'a point oublié la bienveillance et les aimables procédés ”

Garat venait d'achever son intéressante narration, quand on annonça Viotti. L'apparition de l'illustre virtuose donna lieu à une scène où se mêlaient la joie, l'émotion, l'attendrissement. Malgré l'heure avancée, tout le monde manifesta le désir de l'entendre. Il s'exécuta de bonne grâce, et retrouva tout l'éclat de ses plus beaux jours.

Il était quatre heures et demie du matin quand finit cette soirée, une des plus attrayantes dont j'aie gardé le souvenir.

(A continuer)

AUX

DIRECTEURS de CHŒURS, FABRIQUES,

Etc., Etc., Etc.

La Messe des Morts,

HARMONISÉE A QUATRE PARTIES

Comprenant le *Libera*, *De Profundis* et un Offertoire nouveau de l'Abbé Michel.

Prix. 20 centins l'exemplaire ou \$2.00 la douzaine.

DE LA MUSIQUE.

—:o.—

La poésie s'adresse à l'intelligence par la pensée, à la sensation par le rythme et mouvement. Toutefois l'élément intellectuel y domine. Il n'en est point ainsi de la musique où commence à dominer l'élément matériel. La poésie atteint d'abord l'idée, elle ne touche les sens que secondairement et pour faire plus d'impression sur la nature intelligente. Mais la musique frappe directement la sensation ; ce n'est que de degré en degré qu'elle arrive au sentiment et à la pensée qui, dans l'homme, sont en relation presque nécessaire avec la sensation.

La musique est un enchaînement de sons expressifs. Otez en effet l'expression vous n'avez plus que des sons inanimés, une sorte de cadavre aérien qui frappe l'oreille, mais que l'ouïe interne repousse avec dégoût. Avec l'expression, au contraire, tout change nous avons cet art admirable qui, lui aussi, nous élève à la perception, à la jouissance du beau, du vrai, de l'Être infini.

Il y a quelque chose de bien mystérieux. L'air est ébranlé. Ces vibrations qui d'abord insensibles, se fortifient, montent, descendent, se précipitent, puis marchent avec lenteur et s'arrêtent complètement, ces modulations graves, aiguës, douces, sourdes, retentissantes, ces sons inarticulés, et cependant coupés, mesurés, cadencés, qui cherchent à vous dire quelque chose tout cela attire votre attention sans produire encore une impression comprise. Mais bientôt ce qu'il y a de plus intime au dedans de vous est atteint, ébranlé, vivement et profondément agité. Vous vous sentez ému, soulevé, transporté hors de vous-même ! Vous rêvez ; les sons qui, en commençant, n'avaient été pour vous que matière, se sont dépouillés de leur enveloppe grossière pour s'animer, se spiritualiser, former une voix intelligible, le sentiment s'éveille, puis la pensée, des larmes coulent de vos yeux, et les idées que vous venez d'avoir sont d'autant plus durables qu'elles sont nées de la méditation.

Remarquez combien la musique, beaucoup moins expressive que la parole sous les autres rapports, le devient davantage, même pour les choses spirituelles, par les réflexions qu'elle fait naître et par les rêveries dans lesquelles elle nous jette. La parole nous dit positivement la pensée qu'elle renferme, et nous nous y arrêtons, à moins de circonstances extraordinaires qui nous portent aussi à la méditation, source inépuisable de nouvelles pensées. Il n'en est point ainsi de la musique ; elle remue nos sens, touche notre cœur, parle même en quelque sorte à notre intelligence ; mais elle nous laisse dans un vague illimité, dans une espèce d'infini où l'âme s'élève, s'abaisse, pénètre en tout sens, et de cette manière embrasse beaucoup plus de choses que si le compositeur avait dit clairement sa pensée.

LE PROTECTEUR CANADIEN

LE PAPILLON.

ROMANCE.

Paroles de ÉMILE DEWEZ.

Musique de FRÉDÉRIC BOISSIÈRE.

♩ REFRAIN.

ALLEGRETTO.

Au ban-quet des fleurs, n'es-tu pas con-

- vi - ve, A - mi du prin - temps, A - mi du prin - temps, Ta course pour nous....

poco riten. *ten.* *Tempo.*

est trop fu - gi - ti - ve Res - te plus long - temps, Reste plus longtemps. La' la'

3

A - mi du prin - temps, La'... la'... Res-te plus longtemps

1. A ton frais bu - tin Lorsque chaque au - ro - re Te ramène en
 2. Par - fois en che - min Si tu te re - po - ses, Sur mes bel - les
 3. In - sec - te d'un jour Ta vie est l'i - ma - ge, De no - tre bel

FINE.

- co - re, pa - pil - lon lu - tu, Mon jar - din te don - ne D'odorants bouquets,
 ro - ses au brillant car - min, En van ca - res - san - te Je veux te sai - sir,
 â - ge Qui fut sans re - tour Comme toi, s'en - vo - le No - tre gai prin - temps.

Et ma voix fre - dou - ne Ses plus beaux cou - plets, Ses plus beaux cou - plets!
 Tu fus d'e - pou - van - te Au moindre zé - phir! Au moindre ze - phir!
 Le pla - sir - fri - vo - le De nos jeu - nes ans, De nos jeu - nes ans!

rall molto. *lies. D.C.*

rall molto. *D.C.*

LE PAYS DE COCAGNE.

Paroles de Victor Wilder.

Musique de Robert Schumann.

Avec gaîté

Vi - ve, vi - ve de Co - cag - ne, Le charmant et beau pa - ys ! Plus on dort et plus on gag - ne, C'est un
On y voit ployer les branches, Sous le poids des fruits confits, Et tomber des a - va - lan - ches, De bon -

riève, un pa - a - dis ! Tout y flat - te notre en - vi - e, On ig - no - re le chagrin,
- bons et de bis - cuits, Au lieu d'eau, dans la li - viè - re, Coule un vin d'un goût exquis,

Et l'on peut pas - ser la vi - e Sans sou - ci du len - de - main, Sans sou - ci du len - de - main
Et dans l'air à fleur de te - re, Vo - lent des perdreaux ro - tis, Vo - lent des perdreaux ro - tis

2

3^e COUPLET.

Là plus d'un grand édifice
Est construit en sucre fin,
Les murs sont en pain d'épice
Et les toits en massepain,
Il y neige de la crème,
Les grêlons sont du nougat,
Et la grande place même
Est pavée en chocolat. (bis)

4^e COUPLET

Si quelqu'un veut l'entreprendre
Nous partons demain matin,
Mais plus d'un voulut s'y rendre
Et personne n'y parvint
Car à pied, ou par voiture
On ne peut aller là-bas;
Un rempart de confiture
En défend l'entrée hélas! (bis)

L'ORPHELINE.

Paroles de Victor Wilder.

Musique de Robert Schumann.

Lentement.

1. Par - tout des fleurs sans nom - bre, Rem - plis - sent l'au d'o -
2. Pun - temps, que peut me fai - re, Ton char - me sé - due -

- deurs; Pour - tant mon âme est som - bre, Mes yeux sont pleins de pleurs
- teur, Je sens mieux ma mi - se - re, Au sein de ta splen - deur

3^e COUPLET

Personne qui devine
L'excès de mon chagrin,
Personne à l'orpheline
Qui tende, hélas, la main!

4^e COUPLET

Je courbe vers la terre
Mon pauvre front fiévreux,
La tombe de ma mère
Est là devant mes yeux!

ALBANI.

— o. —

Le *Times* de Londres, en parlant dernièrement de notre compatriote s'exprime ainsi :

“ Le retour de Mademoiselle Albani une des favorites les plus éminentes de l'établissement de M. Gye a excité l'intérêt accoutumé et un auditoire brillant s'était réuni pour l'entendre dans les *Puritains* de Bellini. Depuis sa première apparition au *Royal Italian Opera*, comme l'héroïne de la *Somnambule* du même compositeur, (dans l'été de 1872) cette jeune personne, grâce à son application constante a maintenu son droit au premier rang des artistes dramatiques qui existent actuellement. Dès son début elle a fait une forte impression, et de saison en saison elle a marché d'un pas assuré vers la position enviable qu'elle occupe et que bien peu se sentent disposés à lui contester.

Mademoiselle Albani a pris sa vocation au sérieux, et elle s'est persuadé que l'étude seule peut la conduire au point le plus rapproché de la perfection dans l'art musical, et c'est la sincérité avec laquelle elle a appliqué cette règle qui explique les progrès qu'elle a fait.”

Après avoir fait quelques commentaires sur le mérite des *Puritains* le *Times* continue :

“ Avec un soprano comme Mademoiselle Albani c'est toujours un bonheur d'entendre des mélodies aussi expressives que “ *Vien, di etto* ” et “ *Qui la voce* ”. Elles sont rendues par l'artiste Canadienne avec un goût et un fini parfaits, les notes les plus élevées qu'elle sait si bien soutenir et graduer, sont rendues avec une telle intonation qu'elles en acquièrent un charme particulier. Il est inutile de parler d'avantage d'un sujet aussi familier. Qu'il suffise de dire que Mademoiselle Albani a été honorée de la bienvenue à laquelle elle avait droit de s'attendre....

— o. —

Premier Concert Prume et Lavallée à Québec.

— o. —

Voici comment l'*Événement* rend compte du concert du 22 Mai

Madame Prume, MM Prume, Lavallée et Couture ne pouvaient certainement pas trouver de meilleur auditoire pour les comprendre et les apprécier. Et les heureux mortels qui ont eu l'avantage d'assister au concert Prume et Lavallée, hier soir, n'oublieront pas de longtemps la soirée charmante qu'ils ont passée, aujourd'hui ils doivent fredonner des phrases, des périodes du sublime *concerto* de Mendelssohn et de Beethoven, l'élégante mélodie d'un *menuet* de Boccherini, d'un *nocturne* et d'une *polonaise*, de Chopin, d'une *Etude*, de Lavallée, d'une *cavatine* de Raff

Madame Prume n'a jamais chanté avec autant de talent, d'aisance et de grâce, *Flora*, boléro, paroles de L. H. Fréchette, et musique de F. Jehin-Prume, a enlevé tous les suffrages.

La musique de ce boléro est ravissante et Madame Prume l'a chanté avec un succès étourdissant. Cet amour de boléro est destiné à avoir une vogue considérable, ou nous ne nous y connaissons pas, il est digne du répertoire le plus choisi. Nous croyons qu'il sera en vente ces jours-ci chez M. Lavigne.

Madame Prume a été rappelée à la suite de l'*Air* de Mirielle, et a dit avec grand succès la spirituelle romance le *Voyage du Temps et de l'Amour*

Dire que M. Prume a bien joué, serait une naïveté. Il a exécuté des choses étonnantes, inouïes. Au besoin il pourrait se passer d'accompagnateur et transporter sur son violon thème et accompagnement. Il y a dans le premier mouvement d'un certain *concerto* de Beethoven une sorte de point d'orgue, pendant lequel l'orchestre se croise les mains,

laisse l'artiste aller son vol; l'artiste se lance dans un chassé-croisé de difficultés de tous genres arpegges, trilles, chromatiques, pizzicati, pendant lesquels le sujet, mélodie au caractère large et grand, se soutient toujours. Nous passons sous silence la *Cavatine*, de Raff, les *Danses hongroises*, transcriptions de Joachim, l'*Élegie*, de Ernst. Tous ces morceaux ont provoqué des tonnerres d'applaudissements.

Nous passons à M. Lavallée qui, lui, est en train d'escalader dans l'échelle artistique le dernier échelon qui le sépare des étoiles de première grandeur. Il léguera certainement son souvenir à la postérité dans le pays, mais il a l'étoffe de ceux qui imposent le souvenir de leurs noms à tous les pays du monde. Quelle vigueur et quelle délicatesse! quelle précision, quelle netteté d'exécution! quel talent prodigieux enfin! Le *Concerto* en sol mineur, de Mendelssohn qu'il a exécuté a été l'un des plus brillants morceaux du concert.

M. Couture a une voix très agréable de baryton et en tire bien parti. Il dit bien, chante avec sentiment; donne de la couleur et de la vie à ce qu'il interprète *Page, Ecuyer, Capitaine*, scène de Mombrée. Les deux *grenadiers*, mélodie de Schumann, sont les morceaux que M. Couture a chantés.

Le concert s'est terminé par le *duo* de l'*Elysée d'Amore*, chanté par Madame Prume et M. Couture. On a applaudi à outrance et on a rappelé tous les artistes, même le public a rappelé un *concerto*. Conçoit-on cela? rappeler un *concerto*. C'est dire en un mot comment il a été exécuté. La quintette de Boccherini, a eu grand succès et a été bissé

— o. —

BIBLIOGRAPHIE.

— o. —

LE DICTIONNAIRE ANGLAIS DE WEBSTER. Aucun ouvrage connu—nous pourrions même ajouter la réunion des meilleurs ouvrages publiés—ne serait pas d'un aussi grand secours à celui qui désire apprendre et se familiariser avec la langue anglaise que le Dictionnaire complet de Webster, enrichi de ses 3000 illustrations, de ses définitions copieuses et exactes, de ses distinctions nettes et ses synonymes et de ses nombreux tableaux si utiles. Il constitue par lui-même une bibliothèque complète,—si bien que l'on remarque toute la différence possible entre l'avancement intellectuel d'une famille qui fait usage de cet ouvrage inestimable et celle qui l'ignore.

NOUVELLE METHODE D'ORGUE-EXPRESSIF. Nous avons reçu dernièrement de l'auteur-éditeur, M. L. Moonen, organiste-compositeur et attaché à l'importante fabrique d'harmoniums “Alexandre” de Paris, une nouvelle méthode d'orgue-expressif. Cet ouvrage, d'un mérite incontestable, a reçu de l'auteur expérimenté les développements les plus étendus. Il est encore enrichi de plusieurs plans et gravures illustrant les diverses parties de l'instrument, et les excellents enseignements qu'il renferme sont appuyés par une multitude d'exemples parfaitement choisis. Divisé en six parties, la première rappelle l'histoire de l'orgue-harmonium, son origine, son emploi et donne à l'acheteur d'utiles conseils sur le choix d'un instrument,— la deuxième explique en détail le mécanisme, les registres, le clavier et la soufflerie,—la troisième enseigne la position de l'élève, les doigts, l'emploi de l'expression et de la percussion,—la quatrième traite de l'accompagnement, des modulations, de la transposition, du prolongement, etc.,—la cinquième décrit sommairement les orgues, les pianos-orgues et leurs différents jeux,—la sixième enfin enseigne la manière d'entretenir et de réparer l'orgue-expressif et renferme un excellent choix de morceaux classiques et modernes appropriés à l'instrument. M. Moonen voudra bien agréer nos remerciements bien sincères pour son gracieux envoi.

De la Prononciation dans le Chant.

— o —

Quelques maîtres prétendent qu'il faut prononcer en chantant, comme on le ferait dans le langage ordinaire, ce n'est pas mon opinion, au moins en ce qui touche le drame et la tragédie lyrique. Le rythme, la césure, la rime des vers prouvent assez que la poésie seule est déjà un langage figuré et qui s'éloigne du langage vulgaire, lorsqu'il s'allie à la musique, il devient encore moins naturel. Il exige donc une prononciation en harmonie avec lui,—c'est-à-dire claire, nette, accentuée, mais un peu emphatique, et le chanteur prononçant le mieux est celui qui, non seulement fait le plus entendre les mots, mais même qui fait le plus entendre les lettres dont ils se composent. Il est inutile de dire qu'en outrant ce système on tomberait dans le ridicule.

Dans la Comédie lyrique ou Opéra Comique, dans la musique légère enfin, une prononciation exagérée et emphatique serait certainement déplacée; mais il ne faut pas tomber dans l'exagération, il faut éviter aussi les minauseries, autre excès auquel, en ce genre, on se laisse parfois trop aller.

Nos acteurs tragiques ou comiques parlent tous français, mais Talma prononçait il comme Firmin,—ou Madlle. Mars comme Madlle. Rachel?

Nous placerons ici un aperçu succinct des fautes qu'il faut éviter en chantant, ainsi que quelques règles sur la prononciation lyrique.

On ne saurait trop donner à chaque voyelle le son qui lui est propre, a, â, é, è, ê, e, i, o, ô, u

Ceci paraîtra puéril, mais il n'est guère d'élèves, d'artistes même, qui ne pèchent ou n'aient péché contre ces simples règles, ainsi les uns chantent leur *amour*, leur *amitié*, leur *père*, &c., d'autres leur *amme*, pour leur âme, le *blamme*, pour le blâme, &c

L'A, avec l'accent, est le plus favorable à l'émission du son.

L'E fermé ne l'est pas, beaucoup le confondent avec l'é ouvert; ils disent à tort, époux, éclair, èclore, &c. Mais si l'é fermé n'est pas favorable au chant, l'é ouvert, è, ê, es, ais, etc. l'est bien moins encore, parcequ'on est obligé d'ouvrir horizontalement la bouche et de resserrer la gorge, la la voix sur ces sons, s'émet avec difficulté, c'est un écueil.

Vouloir évincer l'e muet de nos terminaisons féminines, c'est vouloir rendre notre langue encore plus rebelle au chant qu'elle ne l'est déjà; l'e muet remplace, bien imparfaitement sans doute, les harmonieuses terminaisons en o, a, ai, des Italiens. Il faut en général l'accentuer peu, mais il faut cependant le prononcer assez sensiblement pour qu'il soit entendu. Ainsi ne craignez pas de chanter *je t'ai-me* et non pas *je t'ai-mm*

En général, il ne faut pas prononcer les *i* trop pointus, et il faut les rapprocher un peu par le son de l'é fermé.

Les *o* se prononcent de deux manières,—les uns ouverts comme dans orage, idole, hommage, il faut se garder de dire ôrage, idôle, hômmage, comme s'il y avait *au*. Les *o* sont favorables à l'émission du son.

Évitez de prononcer l'u trop pointu, et donnez-lui, en chantant, un peu le son de *eu*, non pas comme dans *heureux*, mais comme dans le mot *eux*

Trop appuyer sur les consonnes est un défaut; elles sont en général fort rares les occasions où l'artiste est obligé d'en exagérer l'accentuation.

Ce n'est pas non plus montrer du sentiment que de chanter son *pponheur* pour son bonheur, son *Tieu* pour son Dieu, son *cage* pour son gage. Il en est de même des mots cœur, père, etc., qu'on se croit obligé de prononcer comme s'ils s'écrivaient kkkœur et pppère. ce sont des affectations vicieuses auxquelles on se laisse aller, sans la moindre nécessité.

N'exagérez pas trop l'aspiration de l'h.

Faire passer en chantant tous les mots par les fosses na-

sales s'appelle nasiller ou chanter du nez; c'est un défaut. Mais le contraire, c'est-à-dire chanter tous les mots en fermant les fosses nasales est pire encore, c'est un corysa perpétuel, les lettres m, n, deviennent *eb, ed*, les terminaisons an, in, on, un, etc., deviennent àa, èe, oo, eu

Règle générale Quelques soient les notés sous lesquelles les nasales m, n, an, em, in, on, un, etc, se trouvent placées; il faut que les sons qui les représentent soient émis autant par le nez que par la bouche

Grasseyer les R en chantant est un insupportable défaut qu'il faut à tout prix corriger, il ne faut pas non plus les faire vibrer avec affectation

Gardez-vous de siffler en prononçant les S, c'est un désagréable accompagnement à la mélodie.

J'en ai peut-être déjà trop dit sur ce sujet et je ne m'étendrai pas davantage sur la prononciation lyrique. Bien prononcer, c'est donner le vrai son à chaque voyelle, l'accent pur et net à chaque consonne, la juste valeur aux mots et les lier les uns aux autres avec grâce et harmonie

DICTION LYRIQUE.

L'art de se faire entendre est l'art de se faire écouter. On captive toujours l'attention par la conviction, l'intérêt, le sentiment qu'on apporte à dire ou à chanter une chose, la force et l'étendue matérielle de l'organe sont toujours suffisants quand on sait intéresser.

C'est l'âme et l'art passant par la voix qui donnent à celle-ci l'immense supériorité qu'elle a sur les autres instruments. A l'égard des instrumentistes, l'âme et l'art sont toujours aussi les conditions de leur supériorité. Quel est l'homme de goût qui ne préférera entendre un Bériot sur le violon d'un ménétier, plutôt qu'un ménétrier sur le meilleur Stradivarius,—ou un Thalberg sur une épinette, plutôt que M. tel ou tel sur le meilleur piano d'Erard ou de Pleyel!

Pour intéresser, pénétrez-vous donc avant tout de votre sujet

DU RECITATIF.

Dans le récit ordinaire et obligé, où la mélodie s'efface entièrement pour faire place aux paroles, soyez *clair, précis, net*.

Le récit se chante toujours sur le plein de la voix

Ne soyez jamais lent ni uniforme

Si votre manière de ponctuer, de phraser diffère un peu de celle du compositeur, ne changez qu'avec réserve et précaution et ne dénaturez jamais sa pensée

Vouloir faire de l'effet partout, c'est risquer de n'en faire nulle part, il faut savoir sacrifier à propos un passage, pour donner tout l'éclat possible à celui qui suit.

Soyez sobre d'ornements, le récit n'en exige pas, l'appogiature cependant sur les terminaisons féminines est presque de rigueur,—mais il y a des exceptions, et comme les compositeurs ne les écrivent pas toujours, sachez les placer avec discernement

DE LA MELODIE

Il existe parmi les chanteurs en général un abus contre lequel il est prudent et sage de mettre en garde les élèves. Quelques uns semblent penser que l'art consiste à varier, broder, et souvent même dénaturer un morceau, erreur—broder, varier peut-être admissible jusqu'à un certain point, seulement dans le chant d'exécution, dans les morceaux que les compositeurs sacrifient ordinairement à la mode, mais dans le chant d'expression, c'est une faute. L'art n'est pas là, il est dans la simplicité et dans l'interprétation exacte mais poétique de la mélodie écrite.

Faites cependant des traits de votre goût lorsque le compositeur vous en a laissé le loisir par un point d'orgue sur une terminaison de phrase.

Suivez toujours l'impulsion donnée à la période musi-

cale, soit qu'elle monte ou qu'elle descende, étudiez et augmentez vos sons dans le premier cas, adoucissez les dans le second. Cette règle s'adapte principalement au genre déclamé.

Dans le chant d'expression, les mouvements sont relatifs. Un mouvement n'est jamais trop vif ou trop lent, quand on intéresse. Cependant il y a des limites à tout, en se pressant trop on perd la dignité et la clarté,—le contraire engendre l'ennui.

La voix ne doit trembler que par trois causes : la peur, la faiblesse et l'expression d'un sentiment vrai et profond. Les deux premières sont malheureusement accidentelles. Mais faire trembler sa voix, chevrotter à la fin de chaque phrase est un défaut, ce n'est pas de l'âme ni de l'art,—c'est de la manière.

Pour finir, je recommanderai de joindre aux oppositions de voix, les oppositions de Rhythme,—les forte-piano bien combinés avec les nuances du mouvement suffisent déjà pour donner de l'intérêt à un morceau. En adjoignant encore à cette science l'âme et la chaleur, il est impossible qu'on ne captive pas l'attention. C'est ce qui constitue l'artiste.

L'étude des formules mélodiques qui se sont succédées depuis l'origine de la musique dramatique jusqu'à nos jours —n'est pas rigoureusement indispensable,—mais elle aidera les chanteurs à acquérir un style plus élevé, en étendant les limites de leurs connaissances.

G DUPREZ.

Bulletin Musical du Mois.

CONCERT "PRUME ET LAVALLEE" Le dernier concert "Prume et Lavallée" à Montréal eut lieu le 9 mai dernier. Le succès artistique ne laisse aucun doute,—et nous sommes heureux de pouvoir ajouter, cette fois, que cette série de soirées classiques a même donné d'assez jolis bénéfices, en égard aux temps difficiles que nous traversons.

Nous devons à M. Prume de nous avoir fait entendre, à titre de primeur à Montréal, (nous pourrions dire en Amérique,) le sublime Concerto, Op. 26, de Max Bruch. Nouveau triomphe naturellement pour l'éminent virtuose on sait parfaitement, du reste ce que promet le nom de M. Prume sur un programme. Il n'a pas été moins applaudi dans le *Mouvement perpétuel* de Bach et dans une nouvelle *Danse Hongroise* de Brahms.

M. Lavallée a su maintenir son excellente réputation d'artiste, par son interprétation sure, brillante et sentie du *Capriccio*, Op. 22, de Mendelssohn et de la grande Polonaise militaire de Chopin.

M. Couture a parfaitement réussi dans l'air fort difficile du *Pardon de Ploermel*. L'auditoire a vivement regretté l'absence de Madame Prume, retenue chez elle par une indisposition.

Le charmant *Menuet* de Boccherini, admirablement orchestré par M. Lavallée, et rendu *con sordini* par le double quatuor, produisit un effet délicieux et eut les honneurs du rappel.

CONCERT DU CLUB MENDELSSOHN QUINTETTE MM. Schultze, Allen, Ryan, Heindl et Henning, les artistes habiles qui composent cette excellente organisation, donnaient à Montréal, lundi le 22 mai dernier, l'un de leurs meilleurs concerts. Comme d'habitude, leur bonne renommée, si parfaitement établie parmi nous, leur valut salle comble. Le programme qui ne présentait cependant rien de nouveau, fut exécuté de la manière la plus satisfaisante. Le *Tema con variazioni*, extrait du Quartette en ré mineur de Franz Schubert fut le morceau le plus goûté de cette intéressante soirée. Nous devons également signaler l'excellente exécution de l'ouverture d'*Obéron*, de Weber, de la musique de ballet tirée du *Robert le Diable*, de Meyerbeer, et de la Marche grandiose du *Tannhauser*, de Wagner. (Cette dernière sera exécutée à grand orchestre au concert d'adieu de M. François Boucher, fils, à la Salle des Artisans, lundi le 5

Jun prochain.) Mademoiselle E. A. Humphrey, qui accompagnait le club en qualité de cantatrice, a interprété avec succès une scène du *Robin des Bois* de Weber, ainsi qu'une jolie ballade anglaise.

Variétés Musicales.

—Néruda, le musicien qui a inventé la polka, s'était retiré depuis quelques années avec sa femme à la campagne aux environs de Prague, tous les deux viennent d'être assassinés par des voleurs. Néruda avait soixante dix ans ; sa femme soixante-sept.

—On annonce le décès récent de Goltermann, célèbre violoncelliste et *Concert-meister* à la cour de Wurtemberg, il était âgé de 50 ans de S. S. Wesley, organiste et compositeur de mérite, à Gloucester, Angleterre : du Baron Pellaert, compositeur et auteur dramatique belge, âgé de 83 ans,—à Saint Josse-ten-Noode, près de Bruxelles : de Georges Ashmond, directeur de la *Société Chorale* de Londres, âgé de 39 ans seulement et de Thomas Dodworth, l'organisateur de la célèbre musique américaine connue sous le nom de *Dodworth's Band*. Il est décédé à Morrisania, N. Y., le 12 Mai dernier, âgé de 86 ans, laissant deux fils (Allen et Harvey, qui lui succèdent en qualité de chefs-d'orchestre,) et une épouse à laquelle il était uni depuis soixante-trois ans.

Notes Artistiques des Etats-Unis.

—M. Boscovitz fait valoir les qualités artistiques des pianos *Steinway*, à l'Exposition de Philadelphie.

—M. Frédérick Hazelton, doyen de la célèbre maison Hazelton, frères, (facteurs de pianos, de New-York,) voyage en Europe en ce moment.

—Offenbach, à peine débarqué à New-York, a été converti en chef d'orchestre,—charge qu'il n'a jamais de sa vie, assure-t-on, exercé en Europe. Ce qui explique pourquoi les américains se résignent à payer une piastre d'entrée pour être témoins de son apprentissage.

—M. W. W. Davis, ténor de mérite, qui fut pendant plusieurs années professeur de chant à Montréal, (où il fonda la *Société Young Mozart*), et depuis établi à Boston comme professeur, est parti pour l'Europe le 8 Avril dernier. Il entend y passer quelques mois dans le but de se perfectionner dans son art.

—Une cantate due à l'inspiration de l'organiste compositeur Dudley Buck, sur texte d'un M. Lanier,—un hymne national de M. Paine, sur les excellents vers de M. John G. Whittier et la fameuse Marche, aux cinq mille piastres, de M. Richard Wagner faisaient les frais de la partie musicale de l'inauguration de la grande Exposition de Philadelphie, le 10 mai dernier.

—Nous ne pouvons pas parler en termes trop élogieux du *Music Trade Review* de New-York. Cet estimable journal poursuit courageusement son œuvre, guerroyant contre les imposteurs de toutes sortes, exposant les supercheries des facteurs de pianos malhonnêtes, critiquant sans pitié les élucubrations musicales de cerveaux malades ou de compositeurs improvisés, tout en communiquant à ses nombreux lecteurs quantité de nouvelles artistiques des plus intéressantes et des plus fraîches. Aussi remarquons nous avec satisfaction qu'après avoir été accepté comme autorité musicale tant en Angleterre qu'en France, en Belgique et en Allemagne, l'excellent *Music Trade Review* est encore cité à tout propos par les principales publications musicales de Rome, Turin, Naples, Venise et autres grands centres artistiques de l'Italie.

COMPOSITIONS FAVORITES

POUR

PIANO ET CHANT

DE

Salomon Mazurette.

CHANT.

PRIX

\$1 00

THE LIGHT OF HOME, concert song,	65
O GIVE ME BACK MY NATIVE HILLS, song and chorus,	50
THERE'S A LANGUAGE SPEAKETH, song and chorus,	65
AUTUMN LEAVES ARE FALLING, song and chorus,	70
MOTHER, TAKE YON EASY CHAIR, concert song,	75
I'VE NO MOTHER NOW, concert song,	65
GOING HOME, concert song,	50
CHIDE GENTLY THE ERRING, song and chorus,	65
WORDS OF CHEER, song and chorus,	50
COME NOT, concert song,	75
MY MOUNTAIN HOME, song and chorus,	1 00
LEONORE ! concert song and chorus,	50
SWEET TO BE REMEMBERED, romance,	60
GRIEVE NOT, MOTHER, concert song,	85
I HEAR THEE, GRAND OCEAN, concert song,	40
SERENADE, for Tenor or Soprano,	50
AVE MARIA, sacred,	1 00
COME WHERE THE FAIRIES ARE CALLING, vocal Waltz, French, English and Italian words,	30
FAREWELL, song and chorus,	30
WHEN I SHALL BE FAR AWAY, Ballad,	30
I WAIT FOR THEE, Réverie,	35
TO THE CITY DON'T GO, song and chorus,	35
FORGET ME NOT, song and chorus,	40
HE HAS GONE AND LEFT ME, for Tenor or Soprano,	75
BEAUTIFUL GIRL, BELLE OF THE NIGHT, vocal Waltz	35
LE DERNIER RENDEZ-VOUS, the Last Meeting, French and English Ballad,	40
THE SUNBURST OF GOLD, song and chorus	

MUSIQUE DE PIANO.

HOME, SWEET HOME, with variations imitating waves in a storm,	1 50
DANSE RUSTIQUE, Rustic Dance, morceau de concert,	1 00
L'AVENIR, (The Future), Marche de Concert en octaves	1 00
L'ORIENT, The Orient, Galop de Concert,	1 00
THE BUTTERFLY, Le Papillon, Caprice de Concert,	1.00
MONUMENT MARCH, Militaire,40
UNE PENSÉE, Nocturne,	40
BARCAROLLE BRILLANTE,60
ELLE REPOSE, She reposes, Méditation,	1 00
L'ÉTOILE MAZURKA, The Star, Caprice de Concert,	1 00
L'OISEAU AU VOL, the Bird on the Wing, (Galop de Concert,	1 00
LE MURMURE DES BOIS, The Murrur of the Woods, Morceau Caractéristique,	1 00
PREMIERE VALSE CAPRICE,	75
STAR OF HOPE, Concert Waltz,75
LA TOURTERELLE, Turtle Dove, Scherzo Valse	1 25
LE PRESTO, Morceau de Oenre.	75
BEAUTIFUL GIRL, BELLE OF THE NIGHT, Waltz,	1 25
EVENING CHEER, Polka Caprice,	60
BEAMING LIGHT, Mazurka,	

RUBY SET.

ALMA, Nocturne,	30
EUGENIE, Mazurka,	30
EMELIE, Polka,	30
LA COURSE, Galop,	30
ANNA, Schottische,	30
JANE, Waltz;	30

ACADEMIE DE MUSIQUE DE QUEBEC.

CONCOURS DE 1876.

Les Concours de 1876 auront lieu LUNDI, le 5 de JUIN prochain, dans la Cité de Montréal
Matières des concours pour l'obtention des diplômes de seconde classe.

ORGUE—Prélude No 2, (trois préludes et fugues) MENDELSSOHN.
(Edition Novello, Ewer & Cie.)

PIANO.—Premier mouvement de la sonate en sol (12 sonatas for the piano) CLEMENTI.
(Russell et Tolman, éditeurs)

VIOLON,—Cavatine RAFF.
Voix,—Solfège.—Examen sui les principes élémentaires.

COMPOSITION.—Genre au choix du concurrent
Matières des concours pour l'obtention des diplômes de première classe

ORGUE—Allegro vivace et fugue (do majeur), deux derniers mouvements de la sonate No. 2 (Six sonates pour orgue) MENDELSSOHN.
(Edition Novello, Ewer & Cie)

PIANO.—Presto agitato Finale de la sonate en do dièze mineur (Moon-Light Sonata) BEETHOVEN.

VIOLON —Andante et Rondo du 24ième Concerto do VIOTTI.

Voix.—Soprano.—Il va venir—(La Juive) HALEVY.
ou bien :

Me voilà seule enfin, air de La Reine de Saba GOUNOD.
Contralto Jour heureux si plein d'ivresse (oh ! quel giorno) cavatine de Sémiramis ROSSINI.

ou bien .
O rest in the Lord! (Elie) MENDELSSOHN.

Ténor.—De ma fidèle amie, (Don Juan) MOZART.
Basse.—A ma voix naissez ! récit et air de la

Création HAYDN.
HARMONIE.—Théorique et pratique.

COMPOSITION —Genre au choix du concurrent
Concours spéciaux.

Un prix sera accordé au concurrent heureux qui présentera une composition d'un mérite exceptionnel, et le titre de *Lauréat* pourra lui être conféré aux conditions exigées par l'article 14e de la *Constitution de l'Académie*

Un autre concours spécial sera ouvert pour le Piano, Morceau de concours FINALE de la GRANDE SONATE de THALBERG, op 56 Un prix sera également accordé au candidat heureux, ainsi que le titre de *Lauréat* aux conditions portées à l'article 14e de la *Constitution*

ERNEST GAGNON, Président.
CLOD. DELISLE, Secrétaire

Québec, Mars 1876

Rafle d'un Piano Hazelton.

NOTA.—Les RR Sœurs de la Miséricorde nous prient d'informer les porteurs de billets pour la rafle du Piano Hazelton que les occupations nécessitées par l'organisation du Bazar récent et la maladie grave de la Révérende Mère Supérieure ayant empêché la Révérende Sœur chargée du placement des billets de s'occuper de ce devoir,—le tirage est forcément remis à quelques semaines plus tard

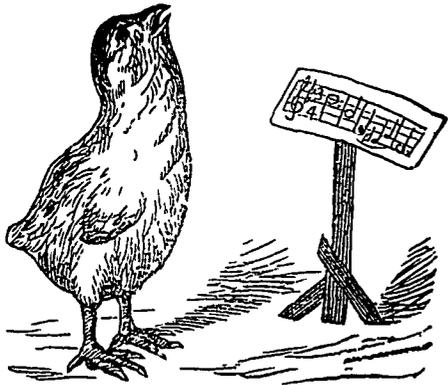
Avis du jour et de l'heure sera publié dans le CANADA MUSICAL et dans la plupart des autres feuilles françaises de cette cité

Abonnements recus dans le cours du mois dernier.

Pour Mai 1875-76 L'Honble. Juge Bélanger, M. M. Moreau, H. David et Mlle. L. Duménil

Pour Mai 1876-77 L'Honble. Juge Bélanger, Mesdames Jordan, A. Tranchemontagne, et Surveyer,—Mesdemoiselles M. Tourville, M. Haine, Stacey, A. Viault, Z. Leduc, V. Coté, P. Coté, et J. Sarasin,—les Couvents de Lévis, de Cacouna, de Trois-Rivières et de Ste Scholastique,—le Revd M. Bessette,—MM. J. A. Blondin, E. Marceau, J. Bte Ménard, F. Benoit, Th. Cypriot, Morin, Ls. Marchand, O. N. Fréchette, Ls. Normandin, P. Denys, J. B. Dufresne, C. Darveau, A. Faucher, A. P. Giroux, Mlle. Jane Hatton et Made F. Sénécal.

Nouvelles Musicales Canadiennes.



—Le troisième concert "Prume-Lavallée" à Québec aura lieu lundi le 12 Juin prochain. Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur doit y assister.

—A l'occasion des Noces d'or du Revd. Père Point S. J., dimanche le 21 Mai dernier, le Chœur du Gesù exécuta la

deuxième messe, en ut, de Haydn, avec accompagnement d'orchestre

—La maison A. J. Boucher vient de recevoir de Paris, par le vapeur *Moravian*, son importation printanière de nouvelles publications musicales des célèbres maisons J. Hiéland, Heugel & Cie, Graff, Choudens père et fils, et autres.

—On annonce l'arrivée prochaine à Montréal de l'éminent pianiste-compositeur Kowalski. Il est accompagné dans sa tournée artistique par White, le violoniste distingué, et par Mlles Palmer, soprano, et Gomen, contralto. M. Dachauer est l'accompagnateur

—Les Religieuses Ursulines de Trois-Rivières viennent d'importer, par l'entremise de la maison A. J. Boucher, une magnifique harpe à double action, de la valeur de \$500. Les qualités artistiques de ce superbe instrument ont été jugées des plus satisfaisantes par les premières harpistes musicales du pays.

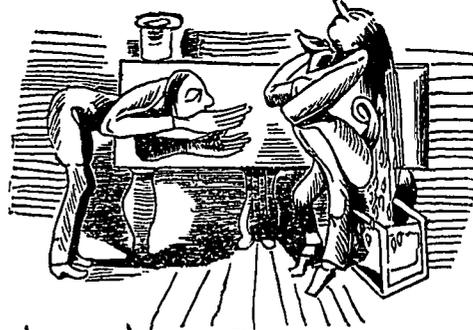
—Au concert du 5 Juin prochain, M. C. Lavallée exécutera un Grand Galop de Concert, intitulé *Bon Voyage !*, qu'il vient de composer pour la circonstance. Certaines oreilles indiscrettes—quoique fort musicales—assurent que cette dernière inspiration l'emporte en bravoure étincelante sur toutes les excellentes compositions antérieures de notre éminent compositeur canadien

—Le départ pour l'Europe de M. J. A. Fowler, le professeur estimé du Couvent du Sacré-Cœur, est définitivement fixé au 16 Juin courant. M. Fowler se rend directement à Lourdes, il visitera probablement ensuite l'Italie, et reviendra par l'Allemagne, la Belgique et l'Angleterre. Il se propose être de retour en Canada dans les premiers jours de Septembre. Heureux voyage!

—Les concours annuels de l'Académie de Musique de Québec, pour 1876, se tiendront à Montréal, lundi le 5 Juin prochain. Que les concurrents n'oublient pas que Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur a bien voulu promettre, pour ce concours, un prix d'honneur qui sera décerné par le Conseil de l'Académie, au candidat qui aura subi l'examen le plus brillant,—quelque soit la matière sur laquelle il aura concouru

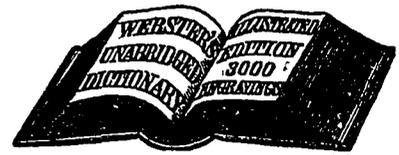
—Un magnifique succès semble assuré au Concert d'adieu que donne le jeune François Boucher, (élève de M. F. Jehin Prume) à la salle des artisans, lundi prochain, le 5 Juin. Tous les sièges réservés en disponibilité au magasin de musique de M. Boucher ont été retenus on peut encore cependant s'assurer des places avantageuses en s'adressant de bonne heure chez M. Prince. Les chœurs brillants de *la Muette* et *d'Ernan*, chantés avec accompagnement d'orchestre, sont, nous assure-t-on, du plus bel effet. Ajouter que Madame Prume, M. F. Jehin-Prume, Calixa Lavallée et F. A. Lavoie prêtent leur aimable concours c'est offrir aux dilettanti de Montréal le programme le plus attrayant possible

—Les sociétés musicales de Québec (l'Union Musicale et la Société Ste Cécile) ont résolu de ne plus prêter leurs services gratuitement à toute soirée publique. Il n'y a d'exceptions qu'en faveur de certains offices religieux. Les sociétés musicales ont adopté un certain tarif pour les cas où elles se chargent de l'organisation d'une soirée et pour les circonstances où elles ne prêtent que leur concours. Il y a aussi un certain tarif pour les services d'un quatuor double, septuor, sextuor, quatuor simple, trio, duo et solo.



FINALE BRAVO BRAVISSIMO !!

Les membres des sociétés, dames et messieurs, sont liés par les règlements qui ont été adoptés. Cette mesure aura pour résultat de diminuer le nombre des concerts de toute espèce organisés pour toutes sortes de fin



Dictionnaire de Webster.

10,000 Mots et Significations qui ne se trouvent pas dans les autres dictionnaires.

3000 Gravures: 1840 Pages in 4to: Prix: \$12.00.

QUATRE PAGES DE PLANCHES COLORIÉES.

W "LE MEILLEUR DICTIONNAIRE ANGLAIS QUI EXISTE"—*London Quarterly Review*, Oct. 1873.

E La vente des dictionnaires de Webster dans le pays a dépassé vingt fois les ventes des autres dictionnaires. Nous sommes prêts à fournir, sur demande, la preuve de cet avancé.

S Supposez une famille dont les enfants fassent usage du WEBSTER COMPLET, et une autre qui ne possède pas cet ouvrage, les enfants de la première deviendront incontestablement de beaucoup plus intelligents. Informez-vous de l'instituteur ou du pasteur de votre voisinage s'il n'en est pas ainsi, puis achetez ce livre et engagez vos enfants à s'en servir fréquemment

Publié par

G. & C. MERRIAM, Springfield, Mass.

CALENDRIER MENSUEL

*Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.*

JUIN.—(Continué.)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES
10 S.	Ste. Marguerite (40 h. <i>Contrecoeur</i>)	Naissance de Frédéric Kufferath, à Mulheim, 1819.
11 D.	La Ste Trinite 2de Classe, (158) Messe de 2de. Classe 2des Vêpres de la Trinité, (214.) Mémoires de St Jean de Fac, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530), du I Dimanche, <i>Noite</i> , v. <i>Dirigatur</i> , (245) et de St Basile, <i>Istorum</i> , (516,) v. <i>Lætamin</i> , (515.)— <i>Salve Regina</i>	
12 L.	St. Jean de St Facond (40 h <i>Longueuil</i> .)	Les RR PP. Jésuites Masse et Biard arrivent au Port Royal en Acadie, 1611
13 M.	St. Antoine de Padoue	Naissance de Dalayrac, à Muret, 1753
14 M.	St. Basile, Ev Doc. (40 h <i>L'Acadie</i>)	Naissance de D Della-Maria, à Marseille, 1769.
15 J.	La Fete-Dieu D obligation 1re. Classe, avec Octave, (162) Messe Royale Prose <i>Lauda Sion</i> 2des. Vêpres du jour, (251) Mémoire de St Jean François Régis, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530.) Dans les saluts de l'Octave, on ne chante que des hymnes au Saint Sacrement	
16 V.	St J. Frs. Régis. (40 h. <i>Lavaltrie</i>)	Mort de Jean A. Hiller, à Leipzig, 1804
17 S.	St Avit	Naissance de Charles Gounod, à Paris, 1818.
18 D.	Dans l'Octave. (40 h <i>St. Régis</i> . Semi-double, (167.) Messe des Dimanches de l'année 1res Vêpres de Sto Julienne, (372.) Hymne propre. Mémoires du II Dimanche, <i>Exi</i> , v. <i>Cibavit</i> , (253.) de l'Octave, <i>O Sacrum</i> , (252,) v. <i>Panem</i> , (248) et de SS. Gervais et comp, <i>Istorum</i> , (516,) v. <i>Lætamin</i> , (515.)	
19 L.	Ste Julienne de Falconéri	Première représentation de <i>Lodoiska</i> de R Kreutzer, à Bruxelles, 1793
20 M.	St. Silvere. (40 h. <i>St. Roch.</i>)	Première représentation du <i>Philtre</i> d'Auber, à Paris, 1831
21 M.	St Louis de Gonzague.	Liszt enfant donne son premier concert en Angleterre, 1821.
22 J.	St. Paulin. (40 h St Cuthbert)	Mort de Van den Gheyn, à Louvain, 1785
23 V.	Sto Edeltrude.	Première représentation de <i>L'An mil</i> , de Grisar, à Paris, 1837.
24 S.	St. Jean-Baptiste (40 h. <i>Ste Cunégonde</i> , Montréal.)	Grande célébration nationale à Montréal 20 sections, 20 sociétés "St Jean-Baptiste" du Canada et 30 des États-Unis participent à la fête, 1874.
25 D.	Solennite de St, Jean-Baptiste. 1re Classe, (296.) Messe Royale 2des Vêpres de St Jean Baptiste, (378.) Mémoires de SS. Jean et P. <i>Astiterunt</i> , (382,) v. <i>Lætamin</i> , (515), de S. Guillaume, <i>Hic vii</i> , v. <i>Justum</i> , (524) et du III Dimanche, <i>Qua</i> , v. <i>Dirigatur</i> , (262)	
26 L.	SS. Jean et Paul. (40 h. <i>St. Jacques le Mineur</i> .)	Mort de Rouget de l'Isle, compositeur de la Marseillaise, 1832
27 M.	St. Barnabé, Apôtre.	Mort de Sébastien Lohrun, à Paris, 1829.
28 M.	Vig. Jeûne. St. Léon. (40 h. <i>N. D. de Grâces</i>)	Grand incendie à Québec—1315 bâtisses détruites, 1845.
29 J.	SS. Pierre et Paul, Apotres. D'obligation. 1re Classe, (300) Messe Royale. 2des. Vêpres des Apôtres, (498.) Hymne <i>Decora</i> , (386,) v. <i>Annuntiauerunt</i> , (388.) A Magnificat, <i>Hodie</i> , (388.)	
30 V.	Com. de St. Paul (40 h. <i>Ste. Anne</i> , Montréal.)	Naissance de Florimond Hervé, à Houdain, 1825.

Consacre au Précieux Sang.

JUILLET.

Ce mois a 31 jours.

Ainsi nommé *Julius* en mémoire de Jules César.

1 S.	Octave de St Jean-Baptiste	La " Messe Solennelle " de Rossini exécutée pour la première fois en Canada, par le Chœur du Gésu assisté de Madame Petipas, 1869
2 D.	Visitation de la Ste. Vierge (40 h. <i>Sault-au Récollet</i>) 2de Classe, (306) Messe de 2de Classe 2des Vêpres du jour, (396) A Magnificat, <i>Beatam</i> , (555,) avec <i>Alleluia</i> Mémoire du Précieux Sang, <i>Accessisti</i> , v. <i>Redemisti</i> , (392)	
3 L.	Le précieux Sang.	(Le 2) Naissance de C W von Gluck, à Woidenwang, 1714.
4 M.	St. François de Car (40 h. <i>St Louis de Gonzague</i> .)	Décès de M J. Mengal, à Gand, 1851
5 M.	St. Boniface.	Première représentation des <i>Sœurs jumelles</i> de Fétis, à Paris, 1823.
6 J.	Octave de SS Pierre et Paul. (40 h. <i>Ste. Julienne</i>)	Naissance du Dr. Crotch, 1775
7 V.	St Norbert.	Première représentation du <i>Faust</i> de Spohr, à Vienne, 1818
8 S.	Ste Elizabeth. (40 h <i>Ile Dupas</i>)	Mort de Jean Sébastien Bach, à Leipzig, 1750
9 D.	St. Zenon et ses compagnons, MM. Double-Majeur, (385.) Messe des Doubles-Majeurs. 2des. Vêpres des Martyrs, (385.) Mémoires du V Dimanche, <i>Si offe</i> , s, (263) et des Sept Frères, <i>Istorum</i> , (516,) v. <i>Lætamin</i> , (515.)	

Programme.

1re Partie.

- 1.—Grande Marche du Tannhauser, Wagner.
Orchestre.
- 2.—"Evviva!" Chœur d'ouverture d'*Ernani* Verdi.
Chœur et Orchestre.
- 3.—Cinquième Concerto, Op. 28, Léonard.
François Boucher.
- 4.—"L'Absence," Mélodie, Beethoven.
F. A. Lavoie.
- 5.—{ (a) Cinquième Nocturne, Field.
(b) "Bon voyage!" Galop de Concert,
(composé pour la circonstance,) Lavalée
Calixa Lavalée.
- 6.—Quatuor de *Rigoletto*, Verdi.
Mesdames Finn et Leblanc, MM. Rene Hudon
et J. A. Finn.
- 7.—Grand Duo-concertant, sur des motifs de *Don Juan* Wolff et Vieuxtemps.
F. Jehin-Prume et Calixa Lavalée.

2de Partie.

- 8.—Ouverture : *Guillaume Tell*, Rossini.
Orchestre.
- 9.—"Amis, le soleil va paraître" : Chœur et Barcarole de la *Muette*, Auber.
Solo, M. Rene Hudon, Chœur et Orchestre.
- 10.—Scène de Ballet, De Bériot.
François Boucher.
- 11.—Air de *Linda di Chamounix*, Donizetti.
Madame F. Jehin-Prume.
- 12.—Trio : "L'éclat de rire," Martini.
Madame Finn, MM. Charles Labelle et J. A. Finn.
- 13.—Adagio et Rondo, Vieuxtemps.
F. Jehin-Prume.
- 14.—"Inflammas," du *Sabat Mater*, Rossini.
Solo, Madame A. J. Boucher, Chœur et Orchestre.

DIEU SAUVE LA REINE.

GRAND

CONCERT D'ADIEU

DONNE PAR

M. François Boucher, Fils,

ELEVE DE M. F. JEHN-PRUME,

(A l'occasion de son PROCHAIN DEPART pour BRUXELLES.)

AVEC LE GRACIEUX CONCOURS DE

Madame F. Jehin-Prume, SOPRANO,
ET DE

MM. F. Jehin-Prume, ARTISTE-VOLONISTE,
Calixa Lavalée, ARTISTE-PIANISTE

F. A. Lavoie, BARYTON,
ET ASSISTÉ DU

CHOEUR DU GESU

ET DE

A LA

L'ORCHESTRE de la Société des Concerts Operatiques

Salle des Artisans,

LUNDI, 5 JUIN 1876.

M. le Professeur J. A. FOWLER presidera au Piano.

Prix d'Admission : 50 Cts. . . Sièges Réservés : 75 Cts.

Billets à vendre aux Magasins de Musique de MM. H. PRINCK et A. J. BOUCHER, Rue Notre-Dame, où sont également déposés les plans des sièges numérotés.

Le Concert commencera à HUIT heures précises.

Le magnifique piano Hazelton employé à ce concert a été fourni par A. J. Boucher, agent de cette célèbre maison, pour la Puissance du Canada.